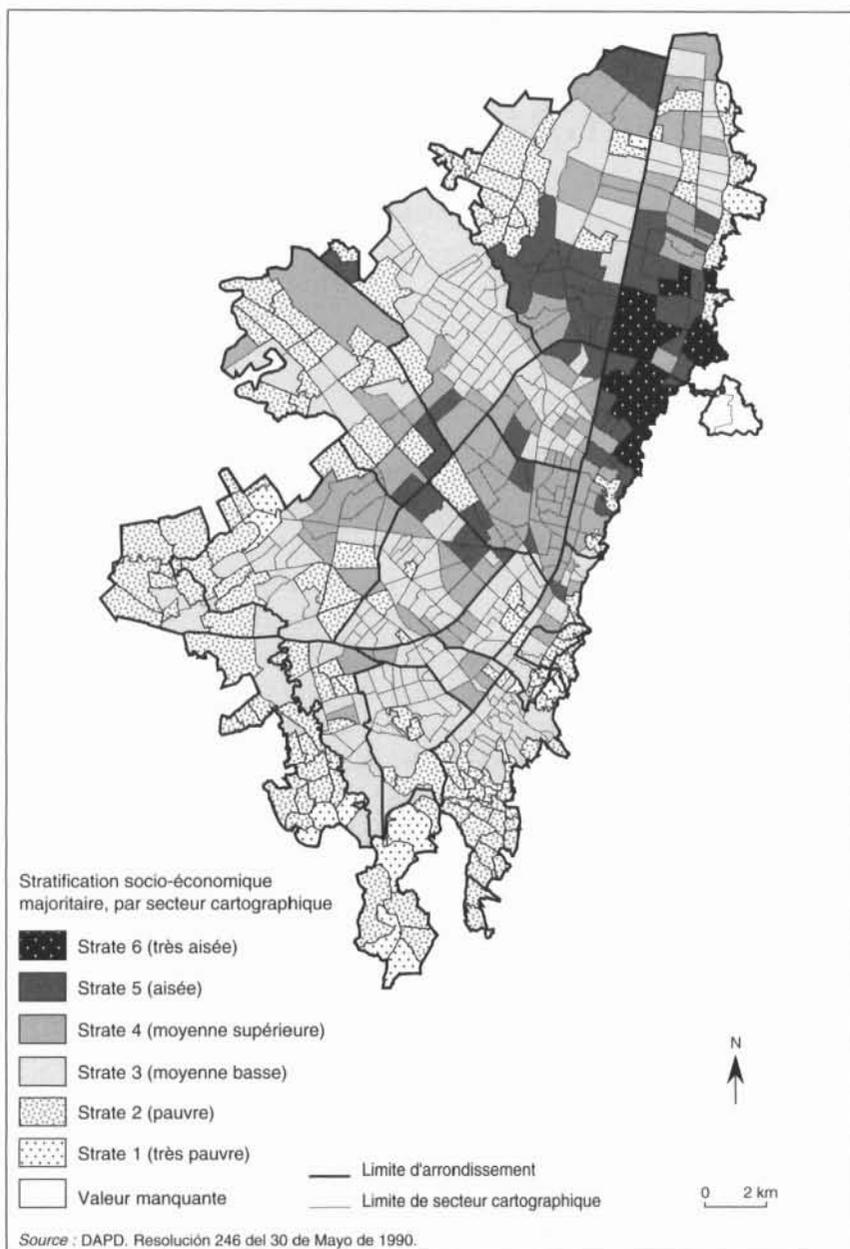


LES NOUVELLES ÉCHELLES DE LA SÉGRÉGATION À BOGOTÁ

Françoise DUREAU

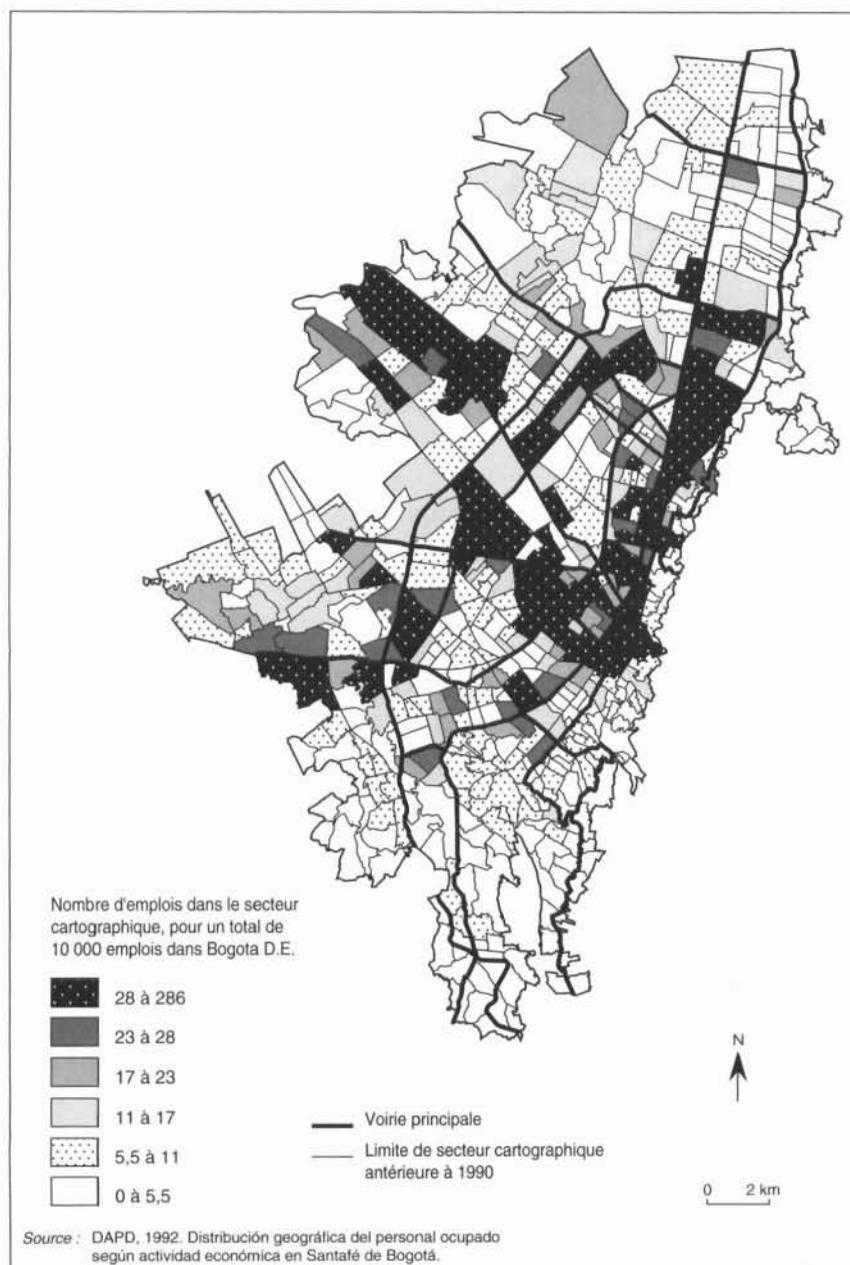
À partir des années 1940, l'étalement continu de Bogotá s'accompagne de la mise en place de nouvelles formes d'organisation fonctionnelle et sociale. Le centre de la capitale, dont la fonction commerciale et financière s'affirme à cette époque, est progressivement abandonné par les classes aisées pour des localisations plus septentrionales, le long des *cerros orientales*. Simultanément, s'accroît le caractère populaire du sud, tandis que l'industrie se concentre à l'ouest, aux environs de la gare de chemin de fer. À un schéma centre/périphérie de la distribution des classes sociales dans l'espace de la capitale, se substitue une organisation nord/sud de la ségrégation (carte 15). Dès les années 1950, les principaux traits de l'organisation spatiale de Bogotá se trouvent ainsi définis. Pendant les décennies suivantes, les classes aisées poursuivent leur déplacement progressif vers le nord, tandis que le front d'expansion sud de la ville est le fait des populations pauvres. Quant aux classes moyennes, dont le nombre croît rapidement, soit elles occupent les quartiers abandonnés par les familles les plus aisées, soit elles se concentrent dans la partie occidentale de la capitale. Cette division sociale des espaces résidentiels s'accompagne de la consolidation de la structuration fonctionnelle articulée autour des principales voies de communication, avec un axe tertiaire centre-nord, et un axe industriel centre-ouest. Cette forte spécialisation fonctionnelle le long de la voirie se traduit par une grande concentration des zones d'emplois (carte 16). Avec le processus de métropolisation, le schéma de ségrégation résidentielle et la structuration fonctionnelle se poursuivent maintenant au-delà des limites du District. Et, dans un

Carte 15 – Bogotá : stratification socio-économique (1990)

O. Pissot, F. Dureau et LCA - M. Danard

contexte de raréfaction des terres urbanisables, le schéma global de ségrégation socio-spatiale hérité d'une dynamique continue pendant plusieurs décennies se complexifie. Des situations

Carte 16 – Bogotá : répartition des emplois (1990)



O. Pissot, F. Dureau et LCA - M. Danard

nouvelles de proximité entre groupes sociaux apparaissent : une nouvelle échelle de la ségrégation voit le jour, à un niveau plus micro.

1. LA SÉGRÉGATION À L'ÉCHELLE MÉTROPOLITAINE : POURSUITE ET EXACERBATION DES DIVISIONS INTERNES AU DISTRICT

La dynamique centrifuge du peuplement de Bogotá aboutit au développement d'une aire métropolitaine intégrant un nombre croissant de municipalités jouant des rôles spécifiques au sein du système métropolitain. La limite du District n'arrête aucunement la dynamique d'expansion spatiale de la capitale ; elle ne remet pas non plus en cause les règles traditionnelles de la distribution spatiale des groupes sociaux. Des communes périphériques au nord de Bogotá accueillent actuellement une population aisée à la recherche d'une certaine qualité de vie ; celle-ci consomme l'ensemble des services à travers les réseaux des entreprises de Bogotá et la fréquentation d'équipements situés sur le territoire de la capitale, sans participer à leur financement. Dans le même temps, au sud, « Soacha est devenue une zone de réception importante de la "sous-normalité" (de la capitale), qui maintenant ne se localise plus à l'intérieur du District, suppléant d'une certaine façon l'épuisement de terrains urbanisables dans la ville et tirant parti de la proximité avec celle-ci »¹.

Une commune périphérique comme Soacha doit affronter le développement de quartiers d'expansion de la capitale, avec des coûts d'infrastructure élevés du fait d'une topographie particulièrement difficile. De plus, à une situation antérieure de tolérance à l'extension progressive des périmètres de desserte des entreprises de Bogotá hors des limites du District, la nouvelle législation (Accord 6 de 1990), substitue un système nettement plus contraignant : désormais, pour obtenir des entreprises de Bogotá le raccordement aux réseaux d'eau potable et d'égout, les mairies doivent autofinancer les coûts de l'infrastructure nécessaire pour étendre le réseau. Ne prévoyant aucun mécanisme de redistribution des ressources financières entre les communes, cette législation aboutit à interdire l'accès à certains services publics dans certaines communes : à Soacha, commune contrainte à recevoir les populations les plus pauvres de la capitale, la population ne

1. Cortes R. 1993, *Evaluación y criterios de manejo de los inventarios de zonas subnormales. Manejo cualitativo de los datos sobre una muestra de 10 ciudades*, Bogotá, INURBE.

peut que développer des solutions de substitution coûteuses pour pallier les carences des services publics.

L'absence de reconnaissance légale des réalités actuelles du peuplement métropolitain interdit toute réponse cohérente aux besoins des populations de la conurbation bogotaine : cette situation s'exerce au détriment du segment le plus pauvre de la population. Dans une ville relativement continue, avec des gradients certes parfois très prononcés, mais n'atteignant jamais la brutalité des contrastes observés dans d'autres villes du monde telles que Delhi, la limite du District introduit une segmentation dans la réglementation régissant l'espace métropolitain, jusque-là uniquement divisé par le périmètre urbain fixant la limite de l'urbanisation légale. En franchissant les limites administratives du District, la logique de ségrégation résidentielle se révèle encore plus lourde de conséquences pour les populations : le processus de métropolisation à l'œuvre depuis les années 1970 se traduit par une exacerbation des effets de la ségrégation.

2. DES COHABITATIONS NOUVELLES ENTRE GROUPES SOCIAUX

Une tradition ségrégative ancienne, les mécanismes spéculatifs et les comportements engendrés face à une insécurité grandissante ont donné lieu à une ségrégation socio-spatiale très marquée, opposant un nord riche à un sud pauvre. Toutefois, dans un contexte marqué à la fois par une raréfaction des terrains urbanisables et par une réticularisation de l'occupation de l'espace avec la multiplication des *conjuntos cerrados*, commencent à apparaître des situations nouvelles de proximité entre groupes sociaux, générant des situations de ségrégation au niveau micro-local. Si l'intensité du processus ségrégatif n'est pas forcément remise en cause, les signes d'une diversification des échelles de la ségrégation à Bogotá se multiplient. D'un côté, des quartiers de classes moyennes se construisent dans les territoires traditionnels des quartiers populaires dans la banlieue sud et à l'extrême nord du District ; de l'autre, les occupations illégales de terrain, traditionnellement de grande taille, sont de plus en plus fragmentées et commencent à occuper des positions moins périphériques à l'échelle métropolitaine, éventuellement à proximité de quartiers aisés ; enfin, certains quartiers péricentraux changent brutalement de statut.

2.1. L'apparition d'enclaves de classes moyennes dans les quartiers populaires de la banlieue sud

Ce phénomène, totalement nouveau, est directement lié à la raréfaction des terres urbanisables dans les territoires classiques de construction de logement pour les classes moyennes. Attirées par le prix des logements et la qualité de la desserte routière, des familles de classes moyennes transfèrent leur résidence à Soacha. Si ce comportement traduit une certaine évolution dans leur perception du sud de la capitale, il ne signifie pas pour autant un changement fondamental. Pour ces populations, le sud est devenu « habitable » (grâce à une forme particulière d'habitat : le *conjunto cerrado*, clos et surveillé par des vigiles). Il n'est pas pour autant devenu « vivable », au sens plein du terme.

La construction de résidences sur la commune de Soacha, au pied des reliefs envahis par les quartiers des Altos de Cazuca, produit certes une diversification sociale de la population de cette zone traditionnellement occupée par des quartiers populaires. Il s'agit d'un changement notable dans l'échelle de la ségrégation, mais qui ne remet aucunement en question la nature des relations entre les différents segments de la population. Dans certaines zones de la capitale, les secteurs populaires développent des relations économiques avec les populations voisines plus aisées : c'est le cas notamment dans les communes du Nord telles que Chia où l'articulation économique entre les segments de population résidant dans la commune est manifeste. En revanche, à Soacha les caractéristiques mêmes des Altos de Cazuca, où l'absence d'activités commerciales et artisanales est manifeste, font que la cohabitation entre groupes sociaux se traduit plutôt en un affrontement quotidien exacerbé par la proximité. La partie orientale de la commune de Soacha constitue l'archétype d'une ségrégation à l'échelle micro : la dynamique de peuplement centrifuge des classes moyennes aboutit à la proximité physique de deux segments bien différents de la population, mais sans aucune articulation entre eux.

2.2. Le fractionnement géographique et la diversification des quartiers populaires illégaux

Les années 1970 avaient été marquées par le développement de quartiers d'auto-construction occupant de vastes superficies,

comme Ciudad Bolívar qui rassemble plus de 700 000 habitants : identifié comme LE quartier marginal de Bogotá, il concentre à la fois une bonne partie des actions en faveur des quartiers d'habitat des pauvres (une large part du programme social de la Mairie de Bogotá est dirigée sur Ciudad Bolívar, et l'essentiel de l'aide internationale suit la même voie), et les craintes d'une grande partie de la population de la capitale.

En rupture avec la situation antérieure, les années 1980 se caractérisent par l'extrême fractionnement des nouveaux quartiers d'auto-construction, d'une extension souvent inférieure à 10 hectares¹. Au sein du District, cette tendance, trop souvent oubliée, se traduit donc là aussi par des cohabitations entre classes sociales à un niveau micro-local.

2.3. Le changement de statut de certains quartiers péricentraux

Les quartiers péricentraux connaissent actuellement des transformations importantes dans la composition de leur population : si certaines, comme le processus de *gentrification* du péricentre nord, sont évidentes en raison de la transformation physique de ces quartiers, d'autres ne se lisent pas directement dans le paysage urbain. Nos enquêtes dans des quartiers du péricentre sud ont mis en évidence un processus très rapide de subdivision des grandes maisons, en appartements occupés par des familles aux revenus moins importants que les habitants traditionnels de ce quartier : densification démographique et tendance à la baisse du niveau socio-économique de la population s'y réalisent sans que le bâti ne fasse l'objet de transformation visible extérieurement.

Le nouvel attrait de localisations centrales pour les classes aisées s'est traduit par des changements très rapides dans l'effectif et la composition démographique de la population dans la partie nord du péricentre. L'évolution ascendante du quartier se lit directement dans la composition socioprofessionnelle des ménages en fonction des durées de séjour dans le logement : les ménages les plus récemment installés sont plus aisés que ceux installés durant les années 1970, à une époque de déclin du quartier où les familles

1. Cortes R. 1993, *op. cit.*

les plus aisées partaient pour des localisations plus septentrionales. Avant son évolution ascendante actuelle, ce quartier a connu une histoire marquée par différentes phases. Cette histoire a rendu possible un tel changement dans ce secteur : brutal, intense. Cette même histoire a laissé en scène certains de ses acteurs, et non des moindres : les familles venues y habiter. Un grand nombre des habitants qui se sont installés dans une époque de relative « décadence » du quartier qui le rendait accessible à des familles de classes moyennes, doivent maintenant affronter simultanément : une forte augmentation de prix des commerces et des services de proximité, une pression fiscale accrue, et une forte augmentation des tarifs des services publics. Les caractéristiques urbanistiques du quartier construit dans les années 1950 ont offert aux entrepreneurs un terrain favorisant une transformation rapide du bâti : les maisons occupant des parcelles relativement grandes aux mains de propriétaires individuels, ont pu facilement être démolies et remplacées par des immeubles. Non régulée, la transformation brutale de ce secteur se traduit par un coût social et humain important : pour les anciens habitants, l'évolution ascendante du quartier correspond en réalité à une dégradation de leurs conditions de vie.

3. LA SÉGRÉGATION À BOGOTÁ : DE NOMBREUSES QUESTIONS ENCORE OUVERTES

Si le caractère très marqué de la ségrégation à Bogotá est unanimement reconnu, le diagnostic du phénomène et l'analyse du processus demeurent très précaires. Il continue de se répéter beaucoup d'idées reçues sur le sujet, dont les exemples qui viennent d'être présentés montrent pourtant le décalage par rapport aux réalités actuelles : les affirmations sont plus nombreuses que les analyses approfondies.

Le diagnostic ne peut faire l'impasse d'une réflexion préalable sur les indicateurs de la ségrégation : comment décrire, mesurer la ségrégation en considérant les différentes échelles auxquelles celle-ci se manifeste. Quant à l'étude du processus ségrégatif, les analyses menées au niveau de certains quartiers montrent la nécessité de sortir de l'approche classique qui ne considère la ségrégation qu'à travers la seule résidence des citoyens ; il convient, au contraire, de privilégier une approche prenant en

compte les diverses pratiques spatiales et usages de la ville par les différentes catégories de population. En d'autres termes, cela revient à envisager le processus ségrégatif comme un manque d'accessibilité de certains lieux à certaines populations, cette accessibilité étant considérée dans ses différentes dimensions temporelles. Comment s'est modifiée l'accessibilité des différents lieux de la ville, et quel a été le rôle du système de transport dans cette évolution ? L'accessibilité différentielle (selon les groupes sociaux) a-t-elle évolué, et comment : vers une homogénéisation, ou au contraire les différences se sont-elles accrues ? Comment les modèles familiaux (et les arrangements résidentiels qu'ils impliquent), et leurs évolutions différentielles selon les strates sociales, agissent sur le processus ségrégatif ? Autant d'interrogations au cœur de la compréhension des transformations en cours à Bogotá, mais pour lesquelles tout reste à faire.

Enfin, il faudrait considérer d'autres dimensions du processus ségrégatif qui amène la traduction dans l'espace urbain de différences sociales au sens large du terme (démographiques, ethniques, culturelles, etc.) et la formation dans ces espaces de cultures et modes de vie particuliers. Au-delà des clivages socio-économiques, il importe d'insister sur l'importance du processus de segmentation démographique, résultat des pratiques résidentielles ainsi que des modes de production et des caractéristiques du parc de logements. Ainsi, pour une même catégorie sociale, les quartiers de Bogotá connaissent des différences considérables quant à leurs caractéristiques démographiques : structure par âge, taille et composition des ménages (carte 17). En dépit de sa très forte intensité à Bogotá, la dimension démographique du phénomène ségrégatif ne fait pas l'objet de beaucoup d'attention dans la recherche urbaine, ni dans le monde opérationnel. Pourtant, au-delà même de l'adaptation de la gestion aux caractéristiques démographiques contrastées des différents secteurs de la ville, tirer les enseignements des interrelations entre pratiques de mobilité des individus et des ménages et transformations urbaines, devrait être une préoccupation centrale pour la définition de toute politique urbaine : seulement ainsi pourrait-on prétendre agir sur la dynamique urbaine, et non plus uniquement subir les conséquences des pratiques résidentielles des citoyens.

Carte 17 – Bogotá : population par groupes d'âge (1985)

